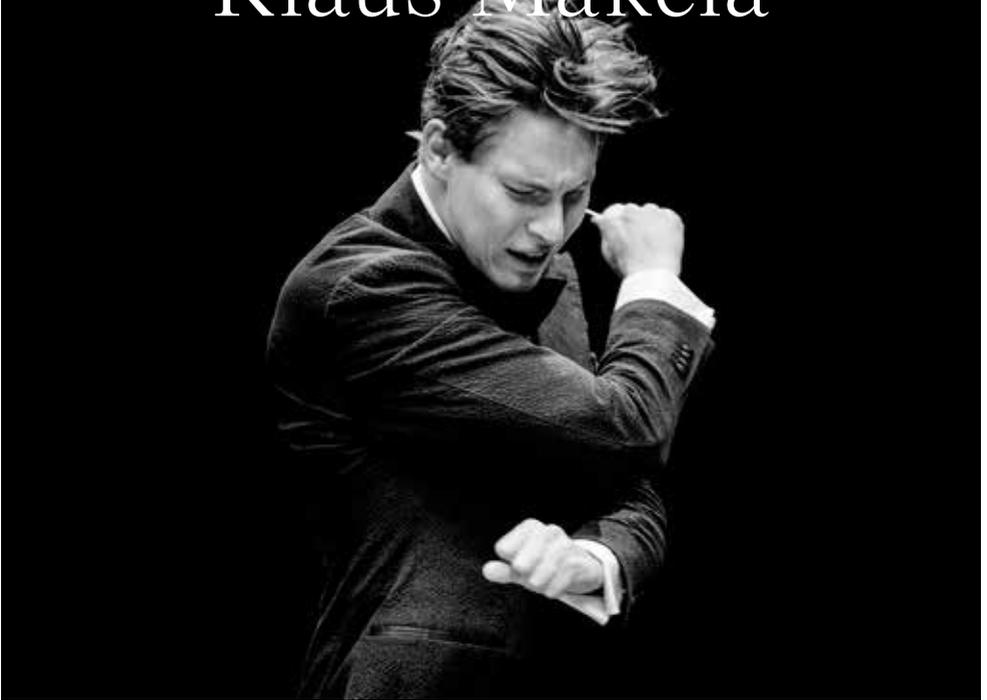


MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2023 – 20H00

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie



*Eiichi Chijiwa – deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon
d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement
par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.*

Programme

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2023 – 20H

Unsuik Chin

Subito con forza

Johann Sebastian Bach

Cantate BWV 82 «Ich habe genug»

ENTRACTE

György Ligeti

Atmosphères

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Peter Mattei, baryton

Petteri Iivonen, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H20

Les œuvres

Unsus Chin (née en 1961)

Subito con forza

Composition : 2020, sur une commande de la BBC Radio 3 et de la Philharmonie de Cologne (KölnMusik) pour le « non bhvn projekt » 2020 et l'Orchestre royal du Concertgebouw.

Création : le 24 septembre 2020 au Concertgebouw d'Amsterdam par l'Orchestre royal du Concertgebouw sous la direction de Klaus Mäkelä.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales, percussions, piano – cordes.

Durée : 5 minutes.

“Ma recherche est celle d’une musique qui n’a jamais existé, mais qui s’enracine dans une tradition.

Unsus Chin

En 2020, l’essentiel des célébrations du 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven sombra dans la pandémie

du COVID-19. Mais *Subito con forza*, composé pour l’occasion, put tout de même être créé en septembre de cette année et amorcer une brillante carrière, puisque de nombreux orchestres l’ont déjà programmé.

Unsus Chin éprouve depuis longtemps de profondes affinités avec la musique du compositeur allemand : « Ce qui m’attire particulièrement, ce sont les gigantesques contrastes, allant d’éruptions volcaniques à une extrême sérénité. » Les explosions sonores soudaines et imprévues, fréquentes chez Beethoven, ont donc motivé le titre de *Subito con forza* (« subitement avec force »). Cette pièce coruscante trouve également son inspiration dans les « carnets de conversation » qui permettaient au compositeur sourd d’échanger par écrit avec ses interlocuteurs. Unsus Chin a particulièrement été frappée par ces mots : « Majeur et mineur. Je suis un vainqueur ». L’expression de ce caractère combatif se perçoit dans la recherche acharnée de nouvelles voies : « Il fut le premier compositeur consciemment

moderne, dans le sens où chacune de ses pièces demandait des solutions originales, même si cela impliquait de rompre avec les formes existantes. »

Ces affinités vont de pair avec de nombreux points communs qui rapprochent la musicienne coréenne de Beethoven : l'impétuosité, la théâtralité instrumentale (reposant sur des interruptions soudaines, des silences de stupéfaction, l'apparition imprévue d'un nouveau matériau ou de nouvelles sonorités), le besoin de longuement mûrir les projets (plusieurs années s'écoulaient parfois entre l'impulsion de départ et la concrétisation de l'idée), mais aussi l'humour caustique. Dans *Subito con forza*, cet humour se manifeste par le titre de la pièce, ainsi que par l'emploi de citations et de références plus ou moins dissimulées. Dans les premières mesures résonne ainsi un souvenir de l'ouverture de *Coriolan*, le *do* initial conduisant, non à un accord consonant, mais à une déflagration bruiteuse, comme si le contenu d'un vaisselier se fracassait sur le carrelage. Un peu plus loin, les cordes jouent un *continuum* de croches rappelant l'écriture fiévreuse de cette même ouverture. La dernière section exploite le motif générateur de la *Cinquième symphonie*, dont ne subsiste ici que l'ossature rythmique (trois notes brèves suivies d'une longue). Alors que dans la partition de Beethoven, cette cellule proliférait et gagnait en puissance, elle se délite peu à peu jusqu'à se fondre dans un accord de *do* mineur : l'harmonie sur laquelle avait commencé *subito con forza*, en un ultime clin d'œil au maître de Bonn et au langage de son temps.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Subito con forza d'Unsuk Chin fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert sous la direction de Klaus Mäkelä.

EN SAVOIR PLUS

- brahms.ircam.fr/unsuk-chin : de nombreuses ressources documentaires et un « parcours de l'œuvre » par Jérémie Szpirglas.
- www.boosey.com/composer/Unsuk+Chin : le site de l'éditeur d'Unsuk Chin.
- Stefan Drees (éd.), *Im Spiegel der Zeit. Die Komponistin Unsuk Chin*, Mayence, Schott, 2011 : à ce jour, la seule monographie consacrée à Unsuk Chin.

Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

Cantate « *Ich habe genug* », BWV 82

Air. *Ich habe genug* [je suis comblé]

Récitatif. *Ich habe genug*

Air. Schlummert ein, ihr matten Augen [Endormez-vous, yeux fatigués]

Récitatif. Mein Gott! wenn kömmt das schöne: Nun! [Mon Dieu, quand viendra le beau moment]

Air. Ich freue mich auf meinen Tod [Je me réjouis de ma mort]

Composition : 1727..

Création : Cantate composée pour la Fête de la purification de la Vierge, sur un livret anonyme et créée le 2 février 1727 à Leipzig (version pour basse solo) ; le 2 février 1731 (version pour soprano solo) ; vers 1735 (version pour mezzo solo) ; vers 1745 (seconde version pour basse solo).

Effectif : hautbois (jouant aussi hautbois da caccia)– orgue positif– cordes.

Durée : 25 minutes.

“ Je me réjouis de ma mort,
Ah ! Puisse-t-elle déjà se présenter !
Alors, j'échapperai à toutes les
misères qui m'attachent encore
au monde.

3^e air de la cantate *Ich habe genug*.

C'est l'une des cantates les plus célèbres de Bach, l'une des plus honorées par le disque – les trois enregistrements de Dietrich Fischer-

Dieskau ayant beaucoup fait pour sa popularité. C'est aussi l'une des préférées du compositeur lui-même qui, après sa création en 1727 à Leipzig pour la Fête de la purification de la Vierge, l'a redonnée à plusieurs reprises en l'adaptant pour soprano (en 1731) et pour mezzo-soprano (1735). On retrouve par ailleurs l'air central (la fameuse « berceuse mystique ») recopié de la main d'Anna-Magdalena Bach dans le célèbre *Petit livre*, sans doute pour le chanter elle-même avec la complicité de son époux. Indices qui laissent

penser que Bach devait certainement tenir cette œuvre comme l'un de ses plus grands témoignages, musical autant que spirituel. Elle est pourtant isolée dans le corpus des 200 cantates qui nous sont parvenues. Par son effectif (une voix de soliste et un ensemble instrumental à quatre parties) et surtout l'absence de chœur, la BWV 82 fait figure d'œuvre de chambre. Elle fait également l'impasse sur le traditionnel choral luthérien, symbole de l'élan collectif des croyants, au profit d'un texte à la première personne qui, s'il n'est pas inhabituel dans la poésie choisie par Bach, finit d'ancrer l'œuvre dans l'intériorité, voire dans l'autobiographie.

Dans une ample paraphrase du cantique de Siméon – ce vieillard qui, au soir de sa vie, reconnaît le Messie dans l'enfant que la Vierge Marie vient présenter au temple – les trois airs (et les deux récitatifs qui en forment les charnières) développent une méditation sur l'attente joyeuse de la mort, thème typiquement luthérien et fervent *credo* personnel du compositeur. Le hautbois accompagne d'abord la voix de basse dans le chant du soir : « Ô monde, je suis comblé ». Le chrétien peut quitter cette terre, confiant. S'ouvre alors le deuxième air, un air de sommeil qui sonne autant comme une page funèbre que comme la berceuse chantée à un nouveau-né. « Endormez-vous, mes yeux si las... Monde, bonne nuit ! », chante le croyant en devinant à travers ses paupières la promesse du monde d'après. Et si la mort n'est que le passage vers une vie meilleure, il y a tout lieu de s'en réjouir ! Surprise (pour l'auditeur moderne, mais sans doute pas pour le fidèle luthérien) que ce dernier air en forme de danse pressée : « Ah ! si seulement la mort était déjà ici. »

Maximilien Hondermark

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La cantate BWV 82, *Ich have genug* de Bach fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert sous la direction de Klaus Mäkelä.

EN SAVOIR PLUS

- Gilles Cantagrel, *Les Cantates de Bach*, Éditions Fayard, 2010.
- Gilles Cantagrel, *Bach en son temps*, Éditions Fayard, 1997.
- Le site internet bach-cantatas.com est une riche encyclopédie collaborative.

3. Air

Schlummert ein, ihr matten Augen,
Fallet sanft und selig zu!
Welt, ich bleibe nicht mehr hier,
Hab ich doch kein Teil an dir,
Das der Seele könnte taugen.
Hier muss ich das elend bauen,
Aber dort, dort werd ich schauen
Sussen Friede, stille Ruh.

4. Récitatif

Mein Gott! wenn kömmt das schöne: Nun!
Da ich im Friede fahren werde
Und in dem Sande kühler erde
Und dort bei dir im Schosse ruhn?
Der Abschied ist gemacht,
Welt, gute Nacht!

5. Air

Ich freue mich auf meinen Tod,
Ach, hätt er sich schon eingefunden.
Da entkomm ich aller Not,
die mich noch auf der Welt gebunden.

Endormez-vous, mes yeux si las.
Fermez-vous tranquilles et comblés.
Ô Monde, je ne t'appartiens déjà plus,
il n'y a plus rien en toi
qui puisse contenter mon âme.
Ici je ne peux bâtir que misère,
mais là-bas, je contemplerai
la douce paix, le calme, le repos.

Mon Dieu ! Quand vient le beau moment ?
Maintenant ! Quand je rejoindrai en paix,
étendu sur le sable, à même la
[terre froide
pour me reposer en toi ?
J'ai déjà pris congé ;
Monde, bonne nuit !

Je me réjouis de ma mort.
Ah ! Puisse-t-elle déjà se présenter !
J'échapperai alors à toutes les misères
qui m'attachent encore au monde.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

György Ligeti (1873-1943)

Atmosphères

Composition : 1923-2006.

Création : le 22 octobre 1961, au Festival de Donaueschingen, par l'Orchestre symphonique de la SWR (SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg) sous la direction de Hans Rosbaud.

Effectif : 4 flûtes (jouant aussi piccolos), 4 hautbois, 4 clarinettes (la 4^e aussi petite clarinette), 3 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba – percussions – cordes.

Durée : 9 minutes.

“ Un magma sonore en évolution.

Harald Kaufman, article « *Strukturen im Strukturlosen: Über György Ligeti's Atmosphères* », 1964.

C'est la création d'*Atmosphères* en 1961 qui a imposé Ligeti comme un artiste de premier

plan dans le paysage de la musique contemporaine. Parmi les premières œuvres composées après le départ de Hongrie au moment de la répression de la révolution de 1956 par l'Union soviétique, *Atmosphères* manifeste à la fois le prolongement d'idées présentes de longue date dans l'esthétique de Ligeti et l'intégration de nouvelles directions de recherche. Elle doit notamment son existence, de façon indirecte, à l'exploration par le compositeur de la musique électronique au studio de la Radio de Cologne, après la découverte des œuvres de Karlheinz Stockhausen : si Ligeti, confronté aux limites techniques de cette esthétique, abandonne rapidement ce chemin, il cherchera par la suite à « transposer dans la musique instrumentale et vocale les subtiles transformations de timbre et la superposition de nombreuses couches sonores que permettait l'électronique. » (Marc Texier).

Ici, le titre évocateur de ce qui reste pour autant une pièce de « musique pure » (Ligeti parlera à son propos de « musique à programme sans programme ») semble reflété par le travail sur la texture, qui convoque l'image sonore du nuage dans son indistinction et sa mobilité. Ligeti désignera cette démarche sous le terme de « micropolyphonie », ou « polyphonie saturée » : la densité à la fois verticale et horizontale, la profusion des lignes mélodiques (chacun des 88 instrumentistes de cet orchestre, dans lequel il faut

noter l'absence de percussion, possède sa propre partie) génèrent des *clusters* qui se déplacent, dessinant des blocs et laissant occasionnellement des espaces vides à un endroit ou un autre du champ sonore. L'utilisation de vibratos rapides, de *glissandi* multiples ou de vagues d'harmoniques de cordes est complétée par des décalages sonores affectant des évolutions similaires de hauteurs de notes et des canons divers. Comme Ligeti l'explique, « la texture sonore est tellement dense que les voix instrumentales entrelacées sont absorbées par la texture générale et perdent totalement leur individualité ». L'effet rappelle un filtre de synthétiseur électronique. « Ma musique, explique le compositeur, donne l'impression d'un courant continu qui n'a ni début ni fin. Sa caractéristique formelle est le statisme, mais derrière cette apparence, tout change constamment. »

Dans la lignée des recherches sur le timbre d'un Debussy ou plus encore d'un Schönberg (celui de *Farben*, bien sûr, exemple frappant et précoce de ce que le compositeur appelle dans son *Traité d'harmonie* de 1911 la *Klangfarbenmelodie*, jeu de mélodie et de timbres), *Atmosphères* s'inscrit dans un courant exploré aussi – à la même époque mais sans que Ligeti n'en ait connaissance – par Xenakis dans *Metastaseis* en 1953 ou Penderecki dans *Anaklisis* en 1960. Elle apporte une réponse personnelle aux problématiques du sérialisme d'alors, proposant une alternative délestée de certaines caractéristiques du courant plutôt qu'une rupture totale avec cette tradition. L'organique de cette succession d'atmosphères séduisit tout particulièrement Stanley Kubrick, qui contribua fortement à élargir l'audience de la pièce en l'utilisant au début de son film *2001 : l'Odyssée de l'espace*.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Atmosphères de Ligeti est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où l'œuvre fut dirigée par Uri Segal au Palais des Congrès. Lui a succédé Ingo Metzmacher qui l'a dirigée en ouverture de *ManiFeste-2012*, festival-académie de l'Ircam, et enfin Christoph von Dohnányi en 2018.

EN SAVOIR PLUS

- Karol Beffa, *György Ligeti*, Paris, Éditions Fayard, 2016.
- György Ligeti, *L'Atelier du compositeur : écrits biographiques, commentaires sur ses œuvres*, traduction Catherine Fourcassié et Pierre Michel, Genève, Éditions Contrechamps, 2013.

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98

Allegro non troppo
Andante moderato
Allegro giocoso
Allegro energico e passionato

Composition : 1884-1885.

Création : le 25 octobre 1885 à Meiningen, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée : 48 minutes.

“ Les œuvres de Brahms évoquent un monde sauvage, fantastique et même démoniaque ; et pourtant, quels développements déliés et rigoureusement organiques !

Wilhelm Furtwängler

Après une *Troisième Symphonie* que le chef Hans Richter, son créateur, désigna comme l'« Héroïque » de Brahms, la *Quatrième Symphonie*, entreprise l'année suivante mais composée pour l'essentiel en 1884, semble

renouer ainsi avec l'intensité tragique de la *Première*. Mais l'homme a depuis lors accusé le temps et montre désormais une nette inclination à la résignation et au repli solitaire : ils constituent la toile de fond de cette œuvre, dont Brahms dira qu'elle reflète un pays « où les cerises ne mûrissent jamais ni ne deviennent douces. »

Aboutissement de l'écriture symphonique de Johannes Brahms, sa *Quatrième Symphonie* catalyse sa puissance d'expression à travers une architecture rigoureusement maîtrisée. Elle se caractérise aussi par ses teintes automnales et son ton de ballade fantastique, comme les

derniers opus pour piano du compositeur. Certains commentateurs ont ainsi rapproché la partition de l'univers du poète Friedrich Hebbel, que Brahms avait mis en musique.

Les premières esquisses de l'œuvre pourraient remonter à l'hiver 1883-1884. puis Brahms en compose les deux premiers mouvements en 1884, lors d'un séjour d'été à Mürzzuschlag, en Styrie (Autriche), et les deux derniers en 1885 dans les mêmes circonstances. La petite histoire raconte qu'un incendie se déclara un jour dans la maison qu'occupait le musicien avec des amis. L'un d'eux sauva heureusement des flammes le précieux manuscrit, quasi achevé.

De retour à Vienne, en octobre 1885, Brahms donne une première audition privée de l'œuvre, dans une version à deux pianos, avec son ami Ignaz Brüll. Pourtant, même les fidèles du compositeur sont décontenancés par la symphonie. N'est-elle pas trop austère... et trop fougueuse à la fois ? C'est en effet le paradoxe de cette « quatrième », que d'être la plus ouvertement traditionnelle des symphonies de Brahms, et celle aux élan

les plus passionnés aussi. Alors que le musicien envisage d'en différer la création publique, il reçoit un courrier du chef Hans von Bülow, à qui il avait adressé deux mouvements de la partition : admiratif, ce dernier prie le compositeur de venir créer la symphonie à Meiningen avec son orchestre. C'est ainsi que la partition est donnée, le 25 octobre 1885, dans les meilleures conditions, et devant un public enthousiaste. S'ensuit une tournée de neuf concerts, où la symphonie dirigée par son auteur recueille des succès triomphaux.

Deux thèmes structurent l'*Allegro non troppo*, le premier très lyrique, avec ses notes allant deux à deux, le second plus rythmique. Après le développement, le premier thème

Quelle symphonie des trente ou quarante dernières années peut être comparée à la *Quatrième* de Brahms ? Il n'y a pas, parmi les œuvres modernes, de sujet d'étude plus profitable pour un musicien. C'est un puits sans fond : plus on l'examine, plus les étoiles brillent.

Eduard Hanslick, 1886 (Critique musical autrichien 1825-1904)

reparaît comme par surprise. L'*Andante moderato*, avec son appel de cor initial, opposé aussi à un second thème, est l'un des meilleurs exemples de l'atmosphère de légende chez le dernier Brahms. Dans l'*Allegro giocoso*, dont la vigueur est proche d'un scherzo, apparaissent les affinités du compositeur avec la musique populaire (on note la présence d'un triangle, qui contribue à la légèreté du ton).

C'est enfin l'*Allegro energico e passionato*, à lui seul un prodigieux édifice : une passacaille de trente variations d'un thème de huit mesures – lequel s'inspire du final de la *Cantate BWV 150* de Bach : *Nach dir, Herr, verlanget mich* (Vers Toi, Seigneur, mon âme aspire). Du jamais vu dans l'histoire de la symphonie. Par son exubérance, le lyrisme semble menacer de débordement la sévère structure. Les variations centrales apportent une accalmie, avant le sommet d'intensité final, qui s'émancipe du thème. C'est dans cette page seulement que la solennité des trois trombones est mise à profit. Brahms paraît ici faire la synthèse de tout le passé musical, au filtre de son expression personnelle.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Quatrième Symphonie* de Brahms est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut dirigée par sir John Barbirolli, puis Carlos Païta. Leur ont succédé depuis Claudio Abbado en 1971, sir Georg Solti en 1974, Daniel Barenboim en 1975, 1983 et 1989, Karl Böhm en 1978, Erich Leinsdorf en 1980, Alain Lombard en 1981, Carlo Maria Giulini en 1985 et 1997, Semyon Bychkov en 1986 et 1993, Kurt Sanderling en 1986 et 1995, Georges Prêtre en 2001, Jerzy Semkow en 2004, Christoph Eschenbach en 2005 et 2014, Marek Janowski en 2008 et Paavo Järvi en 2012, Simone Young en 2020 et Herbert Blomstedt en 2021.

EN SAVOIR PLUS

- Karl Geiringer, *Brahms. Sa vie, son œuvre*, Éditions Buchet/Chastel, 1998.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Éditions Actes Sud, coll« Classica », 2008.
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Éditions Fayard, 2018.
- Claude Rostand, *Johannes Brahms, Le Bon plaisir*, Éditions Plon 1954-1955, rééd. Éditions Fayard, 1978.

Le saviez-vous ?

Les cantates de Bach

La cantate (de « cantare », « chanter ») apparaît en Italie au début du XVII^e siècle et consiste généralement en une courte poésie profane mise en musique. Le terme n'est pas habituellement utilisé par Bach, qui lui préfère « concerto » ou simplement « musique d'église », mais il est resté pour désigner les plus de 300 pièces, dont 200 environ nous sont parvenues, que le Cantor écrit pour la liturgie luthérienne de 1707 à 1735, à Mühhausen, Köthen, Weimar et surtout Leipzig (une cantate chaque dimanche pendant trois années liturgiques). Parfois chantée au concert, parfois à la communion, la cantate est le plus souvent insérée au cœur de l'office, entre la lecture des *Évangiles* et le sermon, afin d'amplifier la résonance de ce dernier.

Leur traitement extraordinairement diversifié (durée, instrumentarium, effectif vocal, style) ne permet pas d'établir une forme-type et montre bien que Bach ne s'est jamais soucié d'entrer dans un moule formel, mais s'est toujours fondu dans l'esprit du texte et de la liturgie. Il existe ainsi des cantates pour une seule voix et quelques instruments (la célèbre *Ich habe genug* BWV 82, pour voix de basse, ou la moins connue *Ich armer Mensch, ich Sünderknecht* BWV 55, pour ténor), d'autres pour quatre solistes, chœur et orchestre de quinze ou vingt instrumentistes, se déployant parfois en deux parties et jusqu'à 40 ou 45 minutes (*Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21, par exemple). Les cantates sacrées de Bach partagent néanmoins un certain nombre de points communs : l'importance du texte d'abord, et en particulier du choral luthérien, omniprésent et irriguant parfois l'ensemble de la partition (comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4) ; la présence du chœur ensuite (seules sept cantates ne l'utilisent pas) ; leur profondeur spirituelle, enfin, qui donne à l'auditeur moderne d'éprouver le parcours intérieur de Bach en même temps que le sien propre.

Maximilien Hondertmarck

Les compositeurs

Unsusuk Chin

Née à Séoul en 1961 dans une famille modeste, Unsusuk Chin reçoit de son père quelques rudiments du piano. Elle se forme ensuite en autodidacte, découvre la tradition européenne à la radio, puis avec des disques dans son collège. Ayant décidé de devenir compositrice dès l'âge de douze ou treize ans, elle entre à l'Université nationale de Séoul où elle est l'élève de Sukhi Kang. Bientôt primée dans plusieurs concours internationaux, elle obtient une bourse qui lui permet d'étudier avec György Ligeti à Hambourg de 1985 à 1988. Puis elle s'installe à Berlin (où elle vit toujours), s'initie à l'électronique à l'Université technique de cette ville et poursuit cette formation à la Radio de Cologne et à l'Ircam. George Benjamin ayant remarqué sa partition *Akrostichon-Wortspiel* (1991), les prix et les commandes s'enchaînent.

La compositrice revendique une pluralité de sources d'inspiration. On entend ainsi un souvenir de gamelan balinaï dans l'*Étude pour piano n° 1* « *In C* » (1999), le *Concerto pour violon* (2001) et le *Double concerto pour piano préparé et percussion* (2002); *Miroirs des temps* (2001) emprunte certaines idées au Moyen Âge et à la Renaissance; *Su* (concerto pour orgue à bouche sheng) renoue avec la tradition coréenne (2009); d'autres œuvres se nourrissent d'un travail sur le spectre sonore ou s'inspirent de modèles scientifiques. La propension d'Unsusuk Chin à un humour caustique motive des jeux sur le langage et une dimension théâtrale perceptible notamment dans *snagS&snarls* (2004), l'opéra *Alice in Wonderland* (2007), *Gougalon* (2009) ou encore *Cosmigimmicks* (2012)..

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre

Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Cöthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*,

le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé Cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musi-cale*. Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée à sa mort en 1750.

La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj, où il étudie ensuite la composition auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit sa formation avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne. Il acquiert la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt.

De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou

micropolyphonie) et un développement formel statique. Parmi les œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer

par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du *xiv^e* siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993), *Sonate pour alto solo* (1991-1994). Il s'est éteint le 12 juin 2006.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph

Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant

notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société

des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des Clés du classique consacré à la *Symphonie n° 4* de Brahms en flashant le QR code. La série Les Clés du classique vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Les interprètes Klaus Mäkelä



© Marco Borggrievé

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo.

Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » entre la musique et l'image. Ces ballets sont également au centre de sa saison 2023/2024 à Paris, avec près de vingt concerts et un enregistrement de *Petrouchka* (Stravinski), *Jeux* et *L'Après-midi d'un faune* (Debussy) pour Decca Classics (parution le 8 mars 2023). Cette saison le voit

aux côtés de nombreux pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Daniil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdottir et la première française de *Superorganisms* de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de sa saison norvégienne, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200^e anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes. klausmakela.com

Peter Mattei

© Hakon Flånk



Nommé « Chanteur de l'année 2020 » par Musical America, Peter Mattei tient cette saison les rôles-titres de *Don Giovanni* à l'Opéra de Paris et de *Wozzeck* à l'Opéra de Bavière. Il se produit également à l'Opéra royal de Suède dans le rôle d'Amfortas (*Parsifal*). La saison passée, il a interprété Rodrigo (*Don Carlos*) et le rôle-titre dans une nouvelle production de *Don Giovanni* au Metropolitan Opera. Sa carrière a pris un essor international en 1998 lorsqu'il a chanté le rôle-titre dans la mise en scène de Peter Brook de *Don Giovanni* au Festival d'Aix-en-Provence. Depuis, il a pu collaborer avec de nombreux chefs et metteurs en scène de premier plan, sur les scènes d'Europe et des États-Unis. Il est l'invité régulier du Metropolitan Opera, où il a interprété des rôles tels qu'Amfortas (*Parsifal*), Wolfram (*Tannhäuser*), le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*, Figaro (*Le Barbier de Séville*), le comte (*Les Noces*

de Figaro), Marcello (*La Bohème*), Yeletsy (*La Dame de pique*), Shishkov (*De la maison des morts*) et, en 2020, il a fait ses débuts dans le rôle-titre de *Wozzeck*. Parmi ses autres rôles récents, figurent *Billy Budd* à l'Opéra de Francfort et celui de Göteborg, ou Don Fernando (*Fidelio*) à la Scala. Pour *Don Giovanni*, il a travaillé avec les metteurs en scène Peter Brook et Michael Haneke. Il a été applaudi sur les scènes des Metropolitan Opera, Opéra de Paris, Covent Garden, Scala, des opéras de Vienne, Bavière, Zurich, San Francisco, Chicago, Dresde, et tant d'autres. sans oublier les festivals de Salzbourg, Verbier, Aix-en-Provence, Lucerne et Tanglewood. Sa discographie comprend notamment les DVD de *Don Giovanni* (Aix-en-Provence), *Les Noces de Figaro* (Opéra de Paris), *Eugène Onéguine* (Salzbourg) et *Parsifal* (Metropolitan) ainsi que les CD de la *Huitième* de Mahler (dir. Riccardo Chailly), *Les Troyens* de Berlioz (dir. Sir Colin Davis – récompensé par 2 Grammy Awards), *Fidelio* (dir. Claudio Abbado) ainsi que des récitals comme *Once in My Life* (Naxos), *Great Baritone Arias*, *Winterreise* de Schubert (BIS Records) et, plus récemment, l'enregistrement des *Complete Songs* d'Allan Pettersson (BIS Records). Peter Mattei a étudié à l'Académie royale de musique et au Collège universitaire d'opéra de Stockholm. Il a été nommé chanteur de la cour de Suède et a reçu la médaille « *Litteris et Artibus* » des mains de S.M. le roi de Suède pour ses réalisations exceptionnelles en tant qu'artiste.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de CLARA LANG

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
clang@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11

20H – SPECTACLE

TRANSFIGURÉ

12 VIES DE SCHÖNBERG

Œuvres de Schönberg (extraits)

Bertrand Bonello MISE EN SCÈNE

Marie Lambert-Le Bihan DRAMATURGIE

Emanuele Sinisi SCÉNOGRAPHIE

Felipe Ramos LUMIÈRES

Pauline Jacquard COSTUMES

Ariane Matiakh DIRECTION

David Kadouch PIANO

Sarah Aristidou SOPRANO

Julia Faure, Adrien Dantou COMÉDIENS

Chœur de l'Orchestre de Paris

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », Arnold Schönberg incarne un tournant esthétique, lié à l'histoire la plus tourmentée du vingtième siècle : douze stations ne sont pas de trop pour approcher un tel phénomène.

PRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS
COPRODUCTION AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON,
OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR – EN PARTENARIAT AVEC L'OPÉRA DE
DIJON, MC2 MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE - SCÈNE
NATIONALE, LES THÉÂTRES AIX-EN-PROVENCE.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Mercredi 17 et jeudi 18

20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour clarinette

Gustav Mahler

Symphonie n° 6

Lahav Shani DIRECTION

Martin Fröst CLARINETTE

Atteindre la paix du fond de la détresse, ressentir l'abîme au cœur de la sérénité : c'est le paradoxe de ce programme où la sérénité du *Concerto pour clarinette* de Mozart contraste avec une *Sixième* de Mahler pleine de drames, de chaos et de menaces.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Mercredi 24 et jeudi 25

20H

Anna Thorvaldsdottir

ARCHORA (*création française*)

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une vie de héros

Klaus Mäkelä DIRECTION

Daniil Trifonov PIANO

Soirée de contrastes, qui voit se répondre le magnétisme cosmique d'Anna Thorvalddottir, la vigueur narrative d'un Strauss à la posture presque autobiographique et le romantisme éperdu, à la fois tendre, épique et lyrique, du jeune Chopin.

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



TARIFS: 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Groupe ADP, Acuitis, Teladoc Health France, Bouygues SA, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, DDA SAS, Béchu et Associés, Tetracordes.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Eric Giuily, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière, Thomas Govers, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Ghislaine et Paul Bourdu, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Philippe Jacquard, Michèle Maylié, Anne-Marie Menayas, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Rotheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Valérie Gombart, Geneviève et Gérard Gozet, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, François Lureau, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Claudia Yvars

Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@philharmoniedeparis.fr

Louise Le Roux

Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang

Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette

Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@cite-musique.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE JANVIER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

